



LE BON PASTEUR

Numéro : 2

Septembre 2005

Image de Couverture :

Icône du Monastère dédié au
Saint Archange Michel,
« Dayr Mar Mikhaïl »,

Bekaata – Nahr Baskinta - Liban

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'**A**sso**c**iation des **C**h**r**étiens **O**rthodoxes **D**'**A**ntioche
et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de leurs enseignements correspondants aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose
06000 Nice – France

Table des Matières

- | | |
|---|---------|
| 1- Editorial : De la conversion | Page 5 |
| 2- Vie de Saint Ignace le Théophore, évêque d'Antioche 1 / 2. | Page 7 |
| 3- « La prière nous unit à Dieu » par Saint Nicodème l'Athonite, 2 / 6. | Page 10 |
| 4- « Appel au Repentir, à la Confession et à la Direction Spirituelle», article traduit de l'Archimandrite Ephrem (Kyriakos), Higoumène du monastère du Saint Archange Michel. | Page 13 |
| 5-« La différence entre un conseil et un ordre » Traduction d'un article de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban, paru dans le bulletin diocésain Raïati en date du 30 janvier 2000. | Page 17 |

DE LA CONVERSION

Le chemin de la conversion au Christ est un chemin en tout point personnel. Il débute par la prise de conscience que le Seigneur Jésus a souffert et est mort sur la Croix pour moi, pour mon salut, pour que je puisse avoir part à l'héritage céleste, le Sien ! Tout ceci parce qu'il m'a aimé d'abord et parce qu'il m'aime toujours gratuitement.

Une fois la considération personnelle passée et pour nous éviter toute sorte d'orgueil, d'égocentrisme et aussi comme l'a constaté Saint André de Crète, pour éviter à l'homme «de s'idolâtrer», Dieu nous rappelle constamment que nous sommes tous membres d'un «seul corps» et que les membres de ce corps sont unis dans un projet et un devenir commun. Plus nous sommes conscients de cette unité, dans la diversité des cultures et des origines, plus nous nous rapprochons les uns des autres et tous de Dieu. L'économie de Celui qui a envoyé Son Fils, Son Unique, pour que ne se perde aucun homme veut que chacun d'entre nous choisisse librement d'y adhérer et de s'y impliquer. Nul besoin d'user de la rhétorique, la prière d'un homme pieux est de loin plus utile dans l'espoir de guider l'un et l'autre vers le Seigneur, sachant que «les cieux se réjouissent pour tout pécheur qui se repente».

De là, il nous est recommandé de «prier sans cesse», prier pour toute la création, s'approprier les prières de l'Eglise pour qu'elles nous deviennent personnelles et pour que nous sachions les utiliser à l'instar des Pères de l'Eglise pour le salut de tous.

Si «Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il

se repente», Il n'impose à personne le chemin vers la régénérescence. Il nous interpelle au quotidien et agit sans cesse pour qu'à travers nos gestes et notre vie de tous les jours, nous sentions sa présence et sa bienveillance sur nous.

Comme Il est patient, nous apprenons à être patient; de sa persévérance nous tirons la nôtre. Comme Il est longanime, nous exigeons tout de nous-mêmes mais rien des autres. Comme sa Parole est parmi nous, nous la méditons en silence et la transmettons dans nos intentions, nos pensées et nos actes.

Dans Son humilité, Il a pris chair, a vécu avec nous et nous invite à venir partager Son Royaume, mais que dire si l'humilité nous fait tellement défaut !

Dans un monde où la spiritualité est de moins en moins «vécue» mais de plus en plus «consommée», pouvons-nous dire avec Saint Isaac le Syrien: «Je n'ose parler de l'humilité, c'est comme si je parlais de Dieu lui-même» ?

Le repentir est une œuvre quotidienne qui nous accompagne tout au long de notre vie. Chaque jour que Dieu fait, notre cœur, nos intentions et nos actes doivent être guidés par cette grande vertu. L'on peut ainsi dire tous les matins en se levant: «Seigneur, accorde moi aujourd'hui un repentir sincère loin de tout artifice et de tout orgueil !». Ainsi, si nous avons la conviction que le repentir nous mène à la découverte de Dieu par la confession, la prière de l'humble reste le moyen le plus sûr d'établir une relation continue et évolutive avec notre Seigneur.

Prions sans cesse, prions tant que nous pouvons, disons les prières de l'Eglise et faisons de sorte qu'elles deviennent nôtres; ainsi Dieu nous aide, petit à petit, à discerner le don que nous avons reçu. Après tout, l'Humilité comme la Foi ne sont que des dons de Dieu d'où Il puise avec abondance pour récompenser la prise de conscience des pèlerins de ce monde que nous sommes, amin.

La Rédaction



SAINT IGNACE « LE THEOPHORE » EVÊQUE D'ANTIOCHE



IgnacePammaka
(Eglise de la Pammakaristos, Thessalonique - Grèce 12e siècle)

Vie de Saint Ignace d'Antioche d'après le Synaxaire (livre des Vies des Saints de l'Eglise Orthodoxe), adapté en langue française par le Vénérable Hiéromoine Macaire de Simonos Petra. 1 / 2

Le 20 Décembre selon le calendrier de l'Eglise Orthodoxe, nous célébrons la mémoire du saint hiéromartyr IGNACE le THEOPHORE.

Disciple des Apôtres, père des évêques, combattant audacieux qui s'est élancé au premier rang de la cohorte des martyrs victorieux, Saint Ignace a remporté une triple couronne et brille maintenant d'un éclat flamboyant au firmament des amis de Dieu. Conformément à son nom de feu (ignis en latin = feu), l'amour du Christ brûlait à tel point en son cœur qu'il fut surnommé le Théophore, le porteur de Dieu.

- Une tradition rapporte que les lions ne dévorèrent pas le cœur de Saint Ignace et, qu'après son exécution, on y vit inscrit en lettres d'or le nom de «Théophore». Selon d'autres, prenant ce terme au sens passif de «porté par Dieu», Saint Ignace aurait été le jeune enfant que le Christ prit dans ses bras en disant: «Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille» (Mt. 18, 5).

- Un terme - le Théophore - qu'il n'hésitait pas à s'appliquer lui-même d'ailleurs, sans vantardise, car tous les chrétiens, depuis leur Baptême, sont devenus Christophores (porteurs du Christ) et ont été revêtus de l'Esprit-Saint (hagiophores, pneumatophores, disent encore les Saints Pères).

Dans sa jeunesse, Ignace avait connu les Apôtres, et avait été initié aux mystères plus profonds de la Foi par Saint Jean l'Evangéliste, en compagnie de Saint Polycarpe. Il succéda ensuite à Evodus, comme second évêque d'Antioche, la capitale de la Syrie et la ville la plus importante de tout l'Orient, dont le siège épiscopal avait été fondé par l'Apôtre Saint Pierre. Pendant la persécution de Domitien (81-96), Saint Ignace encouragea de nombreux confesseurs à mépriser les tourments et les épreuves de quelques instants pour gagner la vie éternelle. Il les visitait dans leur prison, les réconfortait et leur communiquait l'empressement qu'il éprouvait lui-même pour être définitivement uni au Christ dans l'imitation de Sa mort. Mais il ne fut pas alors arrêté, et lorsque les poursuites furent interrompues, l'intrepide évêque resta affligé de ne pas avoir été appelé par Dieu pour devenir un vrai disciple, consommé dans la perfection.

Pendant les années de paix qui suivirent, les Apôtres ayant désormais disparu, l'évêque d'Antioche s'employa à donner à l'Eglise les fondements de son organisation et à montrer comment la Grâce, descendue sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, demeure et se prolonge dans le ministère épiscopal. D'Antioche la Grande, sa voix autorisée se faisait entendre dans toutes les Eglises – alors petites communautés locales – pour les exhorter à rester dans l'unité et la charité autour de l'évêque, image terrestre du seul Evêque véritable et Grand-prêtre, Jésus-Christ.

Unis dans la foi inébranlable dans le Sauveur crucifié et ressuscité, et par la concorde qui vient de la charité et de leur commune espérance, les fidèles doivent se réunir autour de leur évêque et du collège des prêtres et des diacres, aussi souvent qu'ils le peuvent – particulièrement le dimanche, jour du Seigneur -, pour célébrer ensemble la sainte Eucharistie, «rompant le même pain, qui est

remède d’immortalité, et antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre pour toujours en Jésus Christ» (Lettre aux Ephésiens 18). Là où est l’évêque, disait-il encore, là est Jésus Christ, là est l’Eglise catholique (universelle), l’assurance de la vie éternelle, le gage de la communion à Dieu.

C’est pourquoi il n’y a qu’une seule assemblée eucharistique légitime : celle qui est accomplie par l’Eglise, dans l’unité de la foi autour de l’évêque ou de son représentant (cf. Lettre aux Smyrniens 8, 2). Et, une fois la synaxe terminée, les chrétiens se doivent de manifester dans leur vie, dans leur conduite, ensemble et vis-à-vis du monde extérieur, dans leurs sentiments et leurs pensées, le même accord harmonieux que les cordes bien ajustées d’une lyre, de manière à chanter «d’une seule voix par Jésus-Christ un hymne de louange au Père» (Ephes. 4). «Soyez unis à l’évêque, recommande-t-il aux Ephésiens, comme l’Eglise l’est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l’unité (Ephes. 5).

Outre la haine et les querelles il les engage à fuir les divisions de toutes sortes, «comme les principes de tous les maux» (Smyrn. 7). Affermis ainsi dans la concorde et l’amour mutuel, la Vérité demeurera en eux, et l’Eglise, telle une citadelle céleste, restera pure et inaccessible à la contamination de l’hérésie.

A la suite de Saint Paul, Saint Ignace énonçait ainsi les principes inchangés et inaltérables sur la nature de l’Eglise, l’institution de l’évêque, le rôle de l’assemblée eucharistique, les rapports entre l’Eglise locale et l’Eglise universelle, toutes choses qui font dire de la Sainte Eglise: «Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans. Elle est ornée de franges d’or, parée de couleurs variées» (Ps. 44, 15).



LA PRIERE NOUS UNIT A DIEU

2/6



**Préface écrite pour un recueil de psaumes et de prières par
Saint Nicodème l'Athonite
(1749 – 1809)**

Vraiment, la prière est indispensable à chaque respiration. L'intellect humain qui est incorporel, en perpétuel mouvement, est de ce fait, susceptible, à chaque instant, à chaque respiration, d'être attaqué par les pensées mauvaises, battu et blessé par le diable l'ennemi du genre humain. Nous devons tenir en mains, à chaque respiration, l'arme de la prière divine, pour lutter contre l'ennemi, repousser ses attaques et briser son adversité, dans la crainte que nous trouvant désarmés, il ne nous provoque, nous blesse, nous tue, par l'adhésion de nos pensées.

C'est pourquoi le divin apôtre Paul recommande à tous les chrétiens, prêtres, moines, laïcs, de prier sans relâche : « priez sans cesse », et Saint Grégoire le Théologien dit : « mieux vaut se souvenir de Dieu que respirer. Je suis de ceux qui approuvent la règle qui veut que l'on parle du Seigneur et qu'on Le loue, le matin, le soir et au milieu du jour, comme en tout temps d'ailleurs.

Couché, debout, en marche, ou faisant autre chose, Moïse avait en sa mémoire le Seigneur ». Saint Basile le Grand dit aussi que : « la bonne prière témoigne que nous possédons la pensée de Dieu dans notre âme. L’habitation de Dieu, c’est de l’avoir séjournant en nous. Nous devenons temple de Dieu, quand la mémoire intime (de Dieu) n’est pas interrompue par les soucis terrestres, quand l’intellect n’est pas troublé par des désirs inattendus, quand l’ami de Dieu fuit tout pour être avec Dieu ». Saint Isaac le Syrien dit la même chose : « Sans la prière ininterrompue, on ne peut approcher Dieu ».

Non seulement les moines, mais aussi tous les laïcs, dans le monde, devraient prier sans relâche, comme l’ange de Dieu venu du ciel a révélé cela à Saint Job qui en doutait et contredisait Grégoire Palamas le Grand ; c’est ce qu’on lit dans la vie de Saint Grégoire. Le divin Chrysostome apporte aussi son témoignage, quand il recommande à tous les artisans de prier sur les lieux de leur travail, en esprit, en silence ou à voix basse, en chantant des odes divines et des cantiques spirituels, au lieu de chahuter ou de plaisanter. Cette langue éloquente, bonne et chantante, dit textuellement : « Tu es un artisan ? Chante étant assis. Tu ne veux pas chanter à haute voix ? Chante alors en esprit. La psalmodie est un grand interlocuteur ». Et ailleurs, il dit encore : « Il nous faut toujours, dès le réveil, précéder le soleil dans le culte de Dieu ».

Accueillez, recevez, agréez avec joie (il s’agit du recueil), ô frères en Christ, troupeau universel du Christ, ces vœux et ces prières théologiques, suppliantes et pleines de contrition, cette nourriture faite de fleurs et de lys ; délectez-vous, jouissez et réjouissez-vous, sans jamais vous rassasier dans ces champs fleuris, sur ces talus gazonnés, dans ces verts pâturages, dans ces pacages nourriciers des âmes. Dans ces Prières Sacrées, vous trouverez en abondance, comme il se doit, les quatre parties et les particularités de toute prière parfaite :

- a) la glorification
- b) l’action de grâce
- c) la confession
- d) la demande

Saint Basile le Grand ne mentionne que deux de ces quatre parties : « Ami, dit-il, il y a deux manières de prier, l’une est la doxologie faite avec humilité, l’autre la demande. Quand tu pries, n’introduis pas aussitôt ta demande, pour ne pas paraître prier Dieu, poussé par la nécessité ». Le divin Jean le Climaque parle des deux autres façons : « Avant tout, dit-il, inscrivons sur notre tablette

pour la prière, l'action de grâce sincère, ensuite la confession et la contrition de l'âme. Cette façon de prier est la meilleure, d'après un frère qui l'a apprise de l'ange du Seigneur ».

Par la doxologie donc, vous glorifiez le Père Eternel, son Fils Coéternel et le Très Saint Esprit Lui aussi Coéternel, la Trinité Suressentielle et Indivisible, Dieu Unique, et la Mère de Dieu Toute-Pure et Innocente.

Par l'action de grâce, vous remerciez Dieu pour les dons et les bienfaits qu'il vous a prodigués, cachés ou manifestés, spirituels ou corporels, passés, présents ou futurs.

Par la confession, vous avouez à Dieu, avec compunction et contrition de cœur, tous vos péchés, faits en pensées ou en actes.

Par la demande, vous suppliez Dieu de vous faire miséricorde, de pardonner vos fautes, de vous garder de tout ennemi visible et invisible et de vous donner les biens de ce monde et ceux du ciel.



APPEL POUR LA CONFESSION, LE REPENTIR ET LA DIRECTION SPIRITUELLE



**Traduction d'un article de l'Archimandrite Ephrem (Kyriakos),
higoumène du monastère du Saint Archange Michel,
Bakaata - Nahr Baskinta - Archidiocèse du Mont Liban,
Paru dans le bulletin du monastère numéro 16
en date du 8 novembre 1999.**

Le sacrement du repentir, de la confession et de la direction spirituelle est celui de l'amour de Dieu pour les hommes et pour Son Eglise. Chaque sacrement dans l'Eglise, comme dit Saint Nicolas Cabasilas, est un canal à travers lequel passe la grâce charitable et gratuite de Jésus Christ qui jaillit de la Croix. Elle est «La vie en Christ» dans l'Eglise.

La confession est apparue pour protéger la bonne entente entre les membres de la communion mais aussi **pour réconcilier le pécheur avec Dieu et avec ses frères**. Saint Jean l'évangéliste dit: «Si nous disons que nous n'avons pas

de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme Il est, Il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité» (1Jn.1,8-9). Ainsi la confession s'est révélée comme un moyen fondamental de l'ordre divin pour l'accomplissement du nouveau commandement de Jésus Christ: «Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres» (Jn.13,34).

La confession publique se devait de panser la blessure qui avait eu lieu dans la communauté, c'est pourquoi le saint apôtre Jacques, frère du Seigneur, dit dans son épître: «Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris. La requête d'un juste agit avec beaucoup de force» (Jc.5,16).

Saint Jean Baptiste demandait à ceux qui l'approchaient de confesser leurs péchés et de s'en repentir avant de connaître le Christ et d'obtenir complètement la rémission.

En réalité, nous rencontrons des personnes qui souffrent et qui ont souffert pendant longtemps à cause d'un acte ou d'un péché commis dans le passé, et, une fois confessées, ces mêmes personnes ressentent le repos et la paix de l'âme. La confession devant l'assemblée dans l'église primitive n'a plus cours pour des raisons pastorales, elle est accomplie habituellement de nos jours devant le prêtre.

Le **prêtre** représente l'assemblée ecclésiale et il est en même temps l'intercesseur entre Dieu et l'homme. Il a reçu le pouvoir de retenir et de remettre les péchés, ce pouvoir qui lui a été donné par le Christ lui-même. Est-ce un pouvoir légal ou plutôt un don divin pour soigner l'âme de ses maladies et la guérir ? Quoi qu'il en soit, nul ne peut nier au prêtre ce pouvoir divin, nous rappelons pour cela la parole du Seigneur Jésus Christ à ses disciples: «Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn.20,23).

Le **prêtre** reçoit la grâce de Dieu pendant son ordination sacerdotale de l'évêque qui dit en lui imposant la main: «La divine grâce, qui en tout temps remédie aux faiblesses et supplée aux déficiences, désigne pour la prêtrise le très pieux diacre N. ; prions donc pour lui, afin que sur lui descende la grâce du Saint Esprit». «L'épitrachilion» est, au sens pratique, le symbole de cette grâce ou de ce pouvoir.

L'on convient que la Sainte Bible et l'Eglise ont admis historiquement que le don du Saint Esprit est accordé non seulement aux prêtres mais aussi aux laïcs. Nous remarquons par exemple le récit de l'évangéliste Luc dans le passage sur les deux disciples qui prenaient le chemin d'Emmaüs après qu'ils aient reconnu le Seigneur Jésus Christ ressuscité d'entre les morts: «A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons» (Lc.24,33). Ceci signifie que les apôtres n'ont pas été seuls à recevoir l'Esprit Saint, la même chose a eu lieu à la Pentecôte.

De nombreux Pères Spirituels tout au long de l'histoire de l'Eglise, ont atteint des dimensions spirituelles très élevées, et n'étaient pas des prêtres. Nous en observons certains à notre époque. Malgré cela, l'Eglise confie au prêtre seul le pouvoir de délier.

Nous remarquons aussi que la Tradition, spécialement avec saint Denys l'Aréopagite, voit dans le prêtre un **médecin spirituel** éclairé par la grâce du Saint Esprit, ayant été purifié largement de ses passions afin qu'il participe par la grâce de Dieu au service de la guérison des maladies de l'âme humaine.

De nombreux moines dans le même service pour soigner les maladies de l'âme humaine ont pratiqué la direction spirituelle, de par le don divin qu'ils ont reçu, pour discerner l'Esprit de Dieu de l'esprit malin dans la vie de l'homme et ses épreuves. Ceci est en quelque sorte la marque de la spiritualité orthodoxe: le rôle de l'Esprit Saint dans la direction spirituelle. Saint Paul parle de ce don «de discerner les esprits» dans sa première épître aux Corinthiens (12,10). Nous avons aussi le témoignage de Saint Jean l'apôtre dans sa première épître (4,6): «Nous, nous sommes de Dieu. Celui qui s'ouvre à la connaissance de Dieu nous écoute. Celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est à cela que nous reconnaissions l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.»

Que fait le **Père spirituel** devant un homme qui pleure et confesse ses péchés? Il pleure avec lui et se réjouit de même avec lui. Nous cherchons un père, un véritable père, qui soit pour nous une image de Dieu le Père. C'est cela l'Orthodoxie, l'Eglise des Pères comme disait l'apôtre Paul: «En effet, même si vous aviez dix mille pédagogues en Christ, vous n'avez pas plusieurs pères. C'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés en Jésus Christ» (1Cor.4,15).

Le vrai père spirituel (le prêtre) nous guide vers le Christ avec amour, compréhension, patience, humilité et persévérance. Nous n'avons nullement

besoin d'aller ailleurs. Nous avons notre Eglise. Nous avons notre prêtre «notre père» qui est capable avec l'aide de Dieu de nous guider vers le salut.

Le repentir est une condition permanente qui nous accompagne jusqu'à la mort. Il est un fort attrait vers Dieu. L'objectif est d'acquérir «un cœur broyé et humilié». La confession des péchés est l'expression et le signe d'un véritable repentir. Nul ne peut se confesser sans un cœur broyé devant Dieu et devant les autres. Le salut n'est pas une question personnelle. Il est lié à toute l'assemblée. Le péché est pardonné une fois qu'il est confessé devant le médecin spirituel. La confession débute par l'humilité et présuppose sa présence. La confession des péchés avec le repentir constitue un coup très dur contre l'égoïsme et l'individualisme.

Une vie chrétienne sérieuse commence par le sacrement du repentir et de la franche confession à condition que l'on ouvre notre cœur au confesseur pour que nous recevions l'aide de Dieu. **La confession avec le repentir est une condition principale au salut.**

Il ne s'agit pas tout simplement d'un moyen supplémentaire pour avoir une vie chrétienne. Pourquoi? Parce que Saint Isaac le Syrien dit: «Celui qui confesse ses péchés en toute vérité, passe de la mort à la vie et prends un avant goût de la résurrection réalisant ainsi une œuvre de loin plus importante que celle de ressuscité les morts.»

Le sacrement du repentir est aussi celui de la paix et de la réconciliation dans le monde. L'Eglise, dont les membres pratiquent régulièrement le sacrement de la confession et du repentir, forme une énorme puissance de paix au milieu de ce monde.



LA DIFFERENCE ENTRE UN CONSEIL ET UN ORDRE



**Traduction d'un article de Monseigneur Georges (Khodr)
du Mont Liban, paru dans le bulletin diocésain Raïati
en date du 30 janvier 2000.**

Je ne parle pas ici de la relation entre l'higoumène d'un monastère et le moine qui y réside en ce qu'il s'agit de l'obéissance. Beaucoup de choses ont été écrites sur cette relation fondée sur la douceur et l'humilité du père spirituel et sur le fait qu'il enfante les autres dans le Christ. L'obéissance est basée sur les vertus du père spirituel car le monastère n'est pas une caserne. Et quand l'apôtre Paul nous décrit comme des soldats du Christ, il ne parle que du sérieux de notre engagement envers Lui et en cela, il ne compare pas l'Eglise à une armée.

Le Christ seul nous commande car Il est le Seigneur et Il a la parole du salut et mérite d'être obéi car Lui-Même a obéi au Père et s'est donné jusqu'à la mort, la mort sur la Croix. Nous obéissons à ceux parmi les humains qui se sont dépouillés du « moi », ont atteint une grande maturité spirituelle et reçu l'illumination, ils orientent sans passion ni intérêt quelconque ni par désir de domination. Denis l'Aréopagite, un écrivain de nos contrées apparu au début du VIème siècle, dit que : l'on fait prêtre celui qui a reçu l'illumination. Cela veut dire que tu ne lui obéis pas parce qu'il a été ordonné prêtre, mais qu'il a été ordonné prêtre parce qu'il a reçu l'illumination et qu'on l'a remarqué. Le sacerdoce en lui-même ne donne ni maturité spirituelle ni paternité spirituelle. Ce n'est pas le fait d'élever un homme à une dignité qui fait qu'il

devient libre de toute passion et par conséquent apte à orienter. Seul l'Esprit Saint qualifie pour une véritable orientation.

L'Eglise ayant bien compris tout cela, n'accorde pas au prêtre le droit de confesser du fait de son ordination, mais elle attend que l'Esprit descende sur lui et qu'il lui donne la maturité pour lui conférer le droit d'orienter les gens. C'est dans le domaine de l'espérance que nous souhaitons pour lui de recevoir le don de la paternité spirituelle. En vérité, nous lui conférons seulement le droit d'absoudre les péchés mais il ne deviendra pas un directeur de conscience automatiquement, ceci est étroitement lié à sa proximité avec le Christ.

Il faudra tout aussi bien qu'il étudie le Livre, qu'il pratique la prière profonde et fervente et qu'il se purifie de ses péchés. S'il ne suit pas une telle démarche avec beaucoup d'intérêt, il ne prononcera pas les paroles qui lui viennent de l'Esprit. Celui qui se sait faible, qu'il absolve les gens de leurs péchés sans rien dire, le sacrement de pénitence est ainsi accompli. La véritable direction spirituelle est enseignée par l'Esprit Saint et tu ne la trouves pas dans les livres.

Mais si l'Esprit t'inspire d'oser quelque chose, ose alors un conseil et non un ordre. En cela Nicon, l'higoumène d'un des monastères russes, décédé en 1963, a écrit, dans une lettre datant de 1951, suivant l'enseignement de Saint Ignace Briantchaninov : « Je vous rappelle que je n'exige de personne qu'il applique mes conseils en tout état de cause. Le conseil n'est qu'un conseil mais la dernière décision revient à la personne qui demande ce conseil ». Il avait vu que les prêtres de son époque, dans des circonstances définies, n'étaient pas à même de découvrir réellement la volonté de Dieu, mais qu'ils pouvaient simplement expliquer Ses commandements. Et c'est ainsi que le père Nicon a précisé à l'une de ses filles spirituelles qu'il fallait qu'elle le considère plus comme un compagnon de route que comme un père spirituel. Il lui a dit qu'elle ne devait pas voir en lui quelque chose de plus que ce qu'il est, qu'elle se sente libre de s'éloigner de lui si elle percevait que ses conseils ne lui étaient pas profitables. N'ayant pas de père spirituel, il s'était réfugié dans la lecture et la prière qui sont salutaires quand nous ne trouvons pas de pères spirituels possédant le don du discernement.

Il est tout aussi clair que si tu orientes, il ne faut pas que tu tues la personnalité du fils spirituel, car tu ne penses pas à sa place. Laisse-le réfléchir, grandir et prendre ses responsabilités devant Dieu. « Nul ne peut résoudre pour autrui les problèmes que lui posent la vie » (Henri Bergson). Ne brise pas l'intellect de qui que ce soit ni non plus son cœur ; Dieu dit : « Mon fils, donne moi ton cœur ».

Aide-le afin que son cœur s'élève vers Dieu. Il s'appuie sur toi et tu l'amènes jusqu'au pieds du Maître, dépose-le là-bas et disparaît.

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

Ce bulletin est publié gracieusement par les soins de
MEPO MODERN MEDICINE SARL



Entrée principale du Monastère
de Notre Dame de Kaftoun,
«Dayr Saydat Kaftoun»,
Kaftoun – Liban.